

De Lorient à l'Orient

Quest-France
Mercredi 13 octobre 2004

Le directeur du Théâtre national, Kim Myung Gon, donne sa critique

La Corée a son monsieur Jourdain

Kim Myung Gon, directeur du Théâtre national de Corée a été comédien et metteur en scène. C'est aussi un auteur dramatique. Lundi, il a assisté à la première avec un peu d'angoisse : comment le public lorientais allait-il accueillir le jeu des acteurs coréens ?

Le public coréen qui a vu la pièce à Séoul le 11 septembre et le public de Lorient lundi soir ont-ils réagi de la même manière ?

Kim Myung Gon, directeur du Théâtre national de Corée : Le plateau de la salle du Grand théâtre de Lorient est plus grand. Le spectacle était plus « parfait » à Lorient où le public est resté sérieux. Les applaudissements ont été plus dynamiques...

Avez-vous déjà adapté d'autres œuvres occidentales de cette manière ?

Les salariés des quatre troupes du Théâtre national, la troupe de danse, théâtre, opéra et l'orchestre travaillent dans une série « Les œuvres du monde entier ». À chaque fois, nous invitons un metteur en scène du pays choisi. Daniel Mesguich est déjà venu diriger un « Britannicus » de Racine. Nous avons aussi joué Shakespeare. L'an prochain, nous prenons Schiller.

Le premier théâtre coréen de style occidental, le Wongaksa, a été inauguré à Séoul en 1908.



Kim Myung Gon, directeur du Théâtre national de Corée (au centre) : « Le bourgeois gentilhomme est très connu en Corée car nous avons une pièce similaire ».

Où donc prend ses racines le théâtre populaire coréen ?

À l'origine, il y a comme un opéra joué par une seule personne pendant près de cinq heures. Les pansori, longues chansons folkloriques, narrent des contes populaires. Elles sont vieilles de 1 500 ans. Notre théâtre sous sa forme actuelle a cent ans. Il intègre toutes les formes de l'art comme les danses masquées et les marionnettes qui partent de la tradition. Ainsi dans le bourgeois gentilhomme, la troupe fait la comédie, danse et l'orchestre joue. Nous aimons beaucoup Molière : c'est un théâtre ouvert. Le bourgeois gentilhomme est très

connu en Corée car nous avons une pièce similaire : un bourgeois essaye de devenir noble mais ne devient que ridicule. Bien sûr que nous avons chacun nos particularités, mais quand on remonte dans les classiques on retrouve des choses similaires.

Pourquoi Éric Vigner vous a-t-il séduit dans sa mise en scène ?

Le choix d'Éric Vigner est celui de la troupe sur proposition du centre culturel. Nous avons eu plusieurs rencontres avant de commencer à réaliser le projet. J'ai été content de voir Éric proposer cette fusion de la

danse traditionnelle dans « Le bourgeois gentilhomme ». Nous étions aussi un peu anxieux de voir comment rendraient les arts traditionnels coréens en France.

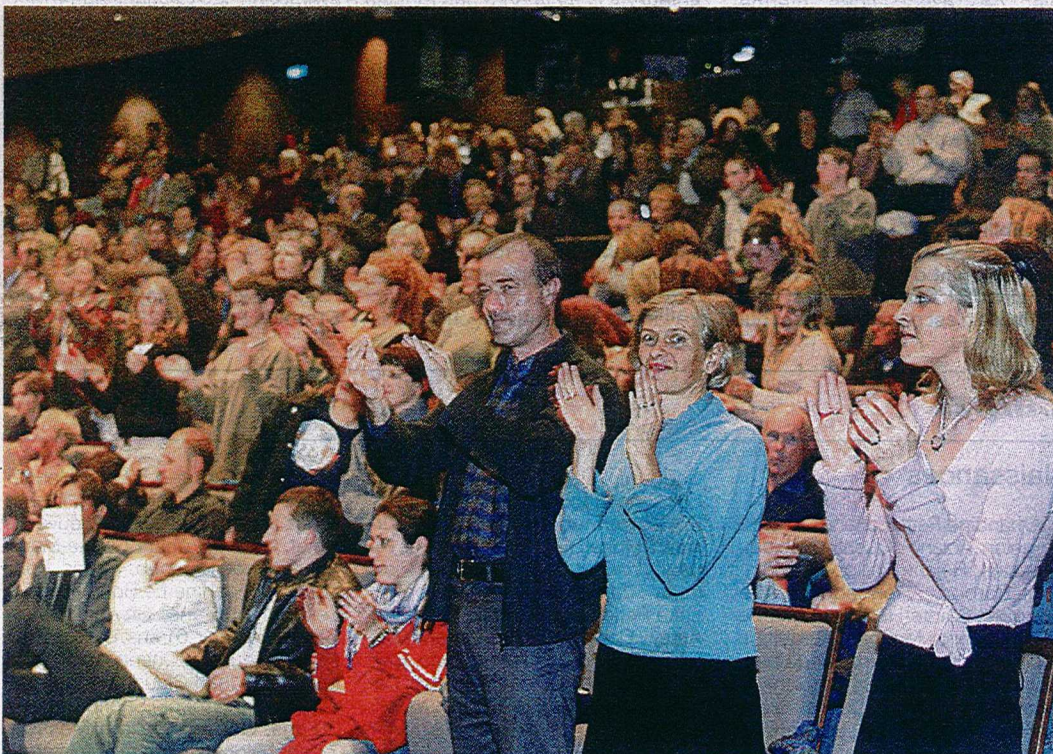
Et si vous aviez été le metteur en scène à la place d'Éric Vigner ?

(Hésitations...) J'aurais fait quelque chose de plus brut et plus en communication avec le public. En Corée, nous travaillons dans le public. Le travail d'Éric Vigner est très méticuleux, esthétique, raffiné.

Recueilli
par Christian GOUEROU.



Sur la scène, monsieur Jourdain apprend à manier les armes un éventail à la main. La mise en scène a su utiliser les arts traditionnels orientaux pour rendre la bouffonnade encore plus réelle.



Le public se lève à la fin de la pièce : le Théâtre national de Corée et Éric Vigner ont conquis le public morbihannais de la première du Bourgeois gentilhomme en coréen.